

**Jesús VÁZQUEZ-MOLINA**  
Université d'Oviedo  
vazquezjesus@uniovi.es

## **La négation explétive dans les exclamatives rhétoriques de l'espagnol**

La présence d'une négation explétive (dorénavant N.E.) en espagnol n'a pas été très étudiée, à la différence de la même structure en français, qui a fait l'objet de bon nombre de recherches et sous des approches fort diverses.

Dans le cas particulier que nous allons aborder, seuls quelques articles sont consacrés à ce sujet : Sánchez López (1996 et 2009), concernant la négation explétive en général, Alonso-Cortés (1999), dans son étude sur l'exclamation, et Palacios (1992), qui analyse quelques cas de N.E. en espagnol.

Notre travail se propose d'abord de rappeler brièvement les ressemblances et dissemblances entre la N.E. en français et en espagnol, revoir ensuite de façon critique les travaux qui se sont occupés du cas particulier de *no* dans des exclamatives rhétoriques de l'espagnol, et finalement, proposer une hypothèse qui puisse expliquer la présence de l'élément négatif dans ces constructions. Pour faire cela, nous emploierons une méthodologie inspirée des travaux sur la polyphonie linguistique dans sa version radicale (Anscombe 2013), où tout énoncé met en relation plusieurs points de vue pour constituer une stratégie discursive (Anscombe 2013, Haillet 2013).

### **1. La négation *explétive* en français et en espagnol<sup>1</sup>**

Il s'agit d'un phénomène assez répandu dans diverses langues et à toutes les époques (Llorens 1929 ; Vendryès 1950 ; Joly 1972 ; Bosque 1980 ; Muller 1991 ; parmi bien d'autres).

---

<sup>1</sup> Voir Vázquez Molina (à paraître) pour une étude comparative générale de la N.E. en français et en espagnol.

En ce qui concerne la langue française, quand on évoque le terme explétif, l'on pense surtout à la particule de négation *ne* dans certains contextes bien connus : parmi eux, les subordonnées dépendant de verbes de crainte ou d'empêchement, celles dépendant de verbes de doute, les phrases introduites par *il s'en faut que / peu s'en faut que, avant que, à moins que, sans que*, (v. Vázquez Molina (à paraître) pour une étude comparative générale de la N.E. en français et en espagnol) et surtout dans les constructions comparatives d'inégalité.

Dans une moindre mesure, le terme *explétif* est aussi appliqué à d'autres éléments de la phrase considérés sémantiquement comme vides, tel le pronom d'intérêt ou pronom explétif : *Goûtez-moi ce bon vin* (Dictionnaire de l'Académie Française, explétif) ; *Fermez-moi cette porte* (Girodet 1976).

La situation en espagnol est différente, car l'étude de la négation explétive reste rare dans la langue contemporaine, elle est à peine décrite dans les grammaires jusqu'à une époque très récente, et demeure mal connue même par les natifs hispanophones. Il est donc plus habituel d'employer cette étiquette pour certains types de pronoms comme en français, mais aussi pour caractériser des éléments très divers, liés essentiellement à la conversation et constituant souvent de simples tics de langage :

Es cosa que...Por así decir...Valga la expresión... ¿Estamos?

¿no? ¿verdad? (Moliner 1998, expletivo).

Pour ce qui est de la N.E. en espagnol, l'élément en question est habituellement appelé *no expletivo*, mais aussi *no superfluo* (Morera, 1986), et même *no espúreo* (Bosque, 1980)<sup>2</sup>. Dans l'ancienne langue, les contextes sont plus ou moins similaires à ceux du français<sup>3</sup>, mais en espagnol contemporain *no explétif* n'est possible que dans les structures suivantes :

---

<sup>2</sup> 'Espúreo', ou mieux 'espurio' (DRAE 2001, *Diccionario panhispánico de dudas*, 2008), peut être traduit par 'falso o ilegítimo' ['faux' ou 'illégitime'].

<sup>3</sup> Voir surtout Llorens (1929) et Wagenaar (1930).

- Comparatives d'inégalité : il s'agit, en particulier, de comparaisons de supériorité introduites par *más / mejor + que* [plus / mieux + que]<sup>4</sup> :

Es más un defensa que **no** un portero.

Canta mejor ahora que **no** de pequeño.

- Constructions temporelles introduites par *hasta que* [jusqu'à ce que] à principale négative:

No me iré hasta que **no** me paguen.

- Phrases introduites par *poco faltó para que no / por poco no* [Il s'en est fallu de peu / peu s'en faut que] :

Por poco **no** os atropella un coche.

- Certaines exclamatives rhétoriques (celles qui seront traitées ici) :

¡Cuántas cosas interesantes **no** habrá visto usted!

[Combien de choses intéressantes avez-vous dû voir !]

- Subordonnées dépendant de verbes de crainte :

*Temo no venga Pedro*<sup>5</sup> [Je crains que Pedro ne vienne]

Tenant compte du caractère « résiduel » de la N.E. en espagnol moderne, les travaux sur le sujet se sont limités à l'identification et la description de quelques contextes (Carnicer 1977), souvent considérés comme une curiosité langagière, à valeur redondante ou purement expressive. La première analyse sérieuse est celle de Bosque (1980), dans le cadre de son ouvrage sur la négation en général, et il faudra attendre Sánchez López (1996) pour lire un article entièrement consacré au sujet ; cette thématique étant incluse pour la première fois dans une grammaire espagnole à une date récente (Sánchez López 1999, 2009).

---

<sup>4</sup> Nous mettons entre crochets la traduction en français des constructions citées.

<sup>5</sup> « Il est à remarquer que la fréquence de *que* est très faible dans des contextes comme celui notre exemple. Le *que* permettrait de lever l'ambiguïté dans les constructions négatives; on opposerait donc: *Temo que no venga Pedro* (*no* négatif) et *Temo no venga Pedro* (*no* explétif) ; voir Sánchez López (1996 : 28). De toute façon, et malgré l'avis des grammairiens, le tour explétif (sans *que*) est perçu par les locuteurs espagnols comme incorrect ou archaïque. Par ailleurs, les contextes à négation explétive qui dépendent de verbes de crainte à négation explétive son rares en espagnol actuel.

Quant aux théories sur l'origine et l'analyse de la N.E., il y a pour le français une longue tradition d'études sur le *ne explétif* qu'on ne va pas résumer ici : depuis la thèse du *ne* discordantiel de Damourette et Pichon (1911-1940) jusqu'à l'analyse de *ne* comme un négatif inverse de Muller (1991), d'innombrables travaux se sont occupés de la N.E. à partir d'approches théoriques très diverses.

En ce qui concerne la langue espagnole, les travaux adoptent souvent les thèses classiques sur l'origine du *ne explétif*. C'est ainsi que certains des auteurs voient dans le *no explétif* une survivance du *ne* latin (Carnicer 1977), d'autres adhèrent à la théorie discordantielle (Llorens 1929), et à celles dérivées de la psychomécanique guillaumienne (Molho 1962) ; les études les plus récentes, enfin, font appel à la grammaire générative ou à la pragmatique (Bosque 1980 ; Palacios 1992 ; Sánchez López 1996 ; Espinal 2000, etc.)<sup>6</sup>.

## **2. La N.E. dans les exclamatives rhétoriques**

Avant de commenter ce cas particulier de présence d'une négation explétive dans la langue espagnole, on doit souligner qu'il s'agit d'un contexte inexistant dans la langue française, mais qui est possible dans d'autres langues romanes, notamment l'italien et le portugais contemporain.

Afin de cerner le type de structures que l'on va analyser, l'exemple et le commentaire suivants pourraient aider à comprendre les structures auxquelles on a affaire :

Au lieu de l'exclamation *Que de mensonges il a inventés!* on emploie souvent l'interrogation négative: *Quels mensonges n'a-t-il pas inventés?* ou *Combien de mensonges n'a-t-il pas inventés?* Les deux tours fusionnent parfois en une exclamation négative: *Que de mensonges n'a-t-il pas inventés!* (Péchoin & Dauphin 2014, *ne*)

Et l'on peut aussi ajouter cette autre citation provenant de Grevisse & Goosse (2011), où l'on considère cette négation comme oratoire et l'on précise que la phrase a le sens d'une affirmation : *Que de*

---

<sup>6</sup> La liste n'est évidemment pas exhaustive ; à ce propos, voir Vázquez Molina (2003) et Vázquez Molina (à paraître).

*fois n'a-t-il pas couru des risques inutiles* = *Que de fois il a couru des risques inutiles*. Grevisse & Goosse (2011 : 534).

Parallèlement, il y aurait une construction à sens analogue en latin, comme l'indique Bassols, qui qualifie cette négation – en l'occurrence, *non* – comme complètement pléonastique : *Quas mihi non nutrix attulit herbas* (Ovide)<sup>7</sup> (Bassols 1992: 299).

En somme, certaines remarques peuvent être faites concernant l'exemple ci-dessus : d'abord, la construction latine porte un élément négatif *inutile* pour le sens affirmatif de la phrase, sens qui en français peut être exprimé par une simple affirmation (*Quelles herbes la nourrice m'a apportées !*) ou par la négation de cette phrase avec *ne...pas* (*Quelles herbes la nourrice ne m'a pas apportées !*), négation qui serait également *inutile* dans ce cas. Cette négation n'est donc pas considérée comme explétive, mais comme un artifice stylistique issu d'un registre de langue très soutenu et qui, en tout cas, pourrait servir à intensifier l'expressivité de l'énoncé exclamatif.

Or, la situation en espagnol est de nouveau tout à fait différente. Ce contexte de la N.E. figure parmi les plus productifs de l'espagnol moderne – à côté des constructions comparatives – quant à la présence d'un *no* – qualifié comme explétif par tous les auteurs – et cela aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Il s'agit de phrases exclamatives rhétoriques quantitatives introduites par *cuánto / a / s* [fr. 'combien'].

Ce *no* explétif apparaît fréquemment dans des exclamatives quantitatives :

(1) ¡Cuántas cosas interesantes no habrá visto usted! [Combien de choses intéressantes avez-vous dû voir !]<sup>8</sup> (Carnicer 1977)

(2) ¡Cuánto no ganará Juan! [Qu'est-ce qu'il doit gagner, Juan!] (Palacios 1992)

---

<sup>7</sup> En français, nous aurons comme traduction : *quelles herbes la nourrice m'a apportées / ne m'a pas apportées!* En revanche, en espagnol, nous pouvons observer la présence d'un *no* explétif ¡Qué hierbas *no* me habrá traído la nodriza!

<sup>8</sup> Toutes les « traductions » en français des exemples espagnols ne visent qu'à faciliter la compréhension des énoncés cités pour un lecteur francophone. En aucun cas il ne pourrait s'agir d'énoncés analogues, notamment par les différences de registre de langue des cas espagnols (provenant d'une langue standard, orale ou écrite).

(3) ¡Cuántos hombres *no* quisieran estar en su lugar! [Que d'hommes aimeraient<sup>9</sup> être à sa place!] (Sánchez López 1996, 2010)

Mais aussi « *qualitatives* » :

(4) ¡*Qué no* tendremos que ver! [Il nous reste à voir bien des choses encore!]

Plus rares sont les exclamatives rhétoriques totales, mais qu'on peut trouver dans la conversation courante, surtout avec des futurs et des conditionnels, intensifiant des qualités la plupart des fois « négatives ». Comme le remarque Sánchez López (2009), ces constructions sont aussi possibles avec un *si* - que nous pourrions caractériser comme *intensif*.

(5) ¡No será imbécil!,

(5a) ¡Si será imbécil ! [Qu'il est imbécile !]

(6) ¡No tendrá cara!

(6a) ¡Si tendrá cara! [Quel culot!]

Pour Sánchez López (1996), la N.E. se déduit de la valeur d'irréalité de la phrase, situation partagée, selon l'auteure citée, avec les contextes des subordonnées introduites par *hasta que*. Ces exclamatives auraient une valeur emphatique qui présuppose l'évaluation d'une quantité élevée de la part du sujet parlant. Nous pourrions donc paraphraser (3) par (3a) :

(3a) Muchos hombres querrían estar en su lugar.

[Beaucoup d'hommes voudraient être à sa place]

D'autre part, la valeur d'irréalité présente dans ce type d'exclamatives est habituellement expliquée par l'usage du mode verbal (futur ou conditionnel dans la grande majorité des cas). On constate néanmoins des exemples à l'indicatif, mais parfois le risque d'amphibologie est grand :

---

<sup>9</sup> Ici le conditionnel traduit parfaitement la séquence verbale originale (à l'imparfait du subjonctif) car les deux temps sont sémantiquement équivalents dans quelques contextes phrastiques de l'espagnol. Un cas similaire est traité dans le commentaire de l'exemple (18), note 12.

(7) ¡Cuántos libros (no) se habrá comprado Ana en lo que va de año!  
[Combien de livres Anne n'a-t-elle pas achetés depuis le début de l'année!]

(7a) ¡Cuántos libros no se ha comprado Ana en lo que va de año!

En effet, selon Palacios, si on compare (7) et (7a), (7) souligne la quantité de livres qu'Ana a achetés, tandis que (7a), au contraire, remarque ceux qu'elle n'a pas achetés (Palacios 1992).

Alonso-Cortés (1999), pour sa part, souligne que la N.E. aurait ici un effet pragmatique important: elle sert à introduire une implicature pragmatique conventionnelle dans la situation de locution. Palacios (1992) ajoute que ces constructions sont porteuses de degré et permettent que la phrase puisse avoir une valeur intensive et que ce sont justement les modaux épistémiques marqués du trait [+intensif] qui permettent l'apparition de la N.E. Pour Palacios, ce sont ces modaux épistémiques, marqués du trait [+intensif], qui permettent l'apparition de la N.E.

L'enchaînement dans l'exemple suivant permet l'explicitation du trait intensif :

(8) ¡Cuánto dinero (no) le tocaría en la lota, que todos los bancos le hacían ofertas! [Que d'argent a-t-il dû remporter puisque toutes les banques lui offrent leurs services!] (Palacios 1992: 490)

Palacios conclut en disant que la négation pleine et la négation explétive ont la même origine et qu'on est donc en présence d'une neutralisation entre les deux valeurs. Pour illustrer son hypothèse, elle fait appel à un exemple qui en français serait l'homologue des contextes espagnols :

(9) Quels beaux livres n'a-t-il pas écrits! = ¡Qué hermosos libros no habrá escrito! (Palacios 1992 : 490)

En définitive, tout en reconnaissant l'importance des descriptions du fonctionnement des séquences exclamatives que l'on vient d'examiner, il nous semble que toutes les études mentionnées ci-dessus ont un caractère partiel. Par ailleurs, elles restent à la surface de la structure linguistique analysée et n'arrivent pas à expliquer clairement certaines de ses spécificités. D'abord, la valeur emphatique n'explique pas grand-chose et elle constitue une caractéristique partagée par d'autres types de contextes contenant une N.E. Plus particulièrement, le rôle que joue la gradualité dans l'expression de l'intensité dans ce type

d'exclamatives n'est pas défini, et la prédominance de l'emploi du futur dans les constructions espagnoles n'est pas analysée. Enfin, comparer, comme le fait Palacios (1992) les contextes similaires français et espagnols peut, certes, servir à constater que la négation *ne.... pas* est dans ces contextes français très proche des cas du *ne* dit explétif dans cette langue ; mais la confrontation entre le français et l'espagnol montre des divergences importantes dans l'emploi des constructions respectives dans les deux langues, comme on a pu l'observer ci-dessus.

Par ailleurs, comme nous l'avons mentionné au début de cette section, d'autres langues romanes présentent la même configuration que l'espagnol. Nous nous limiterons simplement à en citer quelques exemples en portugais et en italien, langues où les constructions analysées sont très fréquentes, selon l'avis des grammairiens. Le cas du portugais est le plus proche de l'espagnol, avec la présence de l'adverbe *não* accompagné fréquemment du futur simple (10) ou du futur composé (11):

(10) Agora imagina o que *não* irá ele dizer! [Maintenant, imagine ce qu'il va dire!]

(11) Quantas vezes *não* lhe terei dito que não mexa nisso! [Combien de fois lui ai-je dit de ne pas prendre cela !] (Vázquez Cuesta & Mendes da Luz 1971 : 234)

Dans le cas de la langue italienne, pourtant, le phénomène ne semble pas limité par des contraintes temporelles ou modales ; en effet, l'on peut observer l'imparfait en (12) et le présent en (13) :

(12) Come non aveva ragione ! [Comme il avait raison!]

(13) *Quali* pericoli *non* ha corso! [Quels dangers n'a-t-il pas courus!]

(Manzotti, 1980)

### **3. La configuration polyphonique des exclamatives (et interrogatives) rhétoriques et la N.E.<sup>10</sup>**

Après un examen détaillé des contextes exclamatifs pouvant déclencher une N.E., nous avons pu identifier un certain nombre de points communs dans la syntaxe et la sémantique des constructions objet

---

<sup>10</sup> Pour le rapport entre les exclamatives et la scalarité, voir Anscombe (2013a).



de notre étude. Une fois arrivé à ce stade, nous nous proposons d'aborder un niveau plus profond de l'analyse, en espérant que cela nous permettra de trouver la clé du fonctionnement de ce type des séquences.

Pour faire cela, comme il a été dit au début de ce travail, nous aurons recours à un cadre méthodologique basé sur la notion de polyphonie, tel qu'il a été mis en place par Anscombe, Donaire et Haillet (2013). Nous rappelons que, dans cette approche, tout énoncé est décomposé en une série d'entités abstraites appelées points de vue (*pdv*) auxquels correspondent des rôles discursifs. Chaque *pdv* se décompose sous la forme  $xO$  où  $x$  est l'origine (la *source*) et  $O$ , le contenu (l'*objet construit*)<sup>11</sup>, chaque point de vue étant formé d'une source et d'un contenu (*objet construit*).

Dans le cadre de la négation, la structure polyphonique d'une phrase comme *Pierre ne fume pas*, met en relation deux *pdv* qui sont représentés comme suit : un *pdv*<sub>2</sub> dont le locuteur est la source et qui s'oppose à un autre *pdv* (*pdv*<sub>1</sub>), présenté comme préalable et attribué à une source distincte du locuteur, non nécessairement identifiée à un personnage de discours, et donc, indéterminée.

Schématiquement :

*pdv*<sub>1</sub>, source indéterminée, objet construit : *Pierre fume*.

*pdv*<sub>2</sub>, source : le locuteur (L), qui s'oppose à *pdv*<sub>1</sub>.

Pour ce qui est de la N.E. en général, sa spécificité première est la limitation de sa portée, car elle focalise exclusivement sur un segment phrastique : dans ce cas, c'est l'adverbe *no* qui représente un *pdv* dont la source est nécessairement le locuteur, et qui s'oppose à un autre point de vue (*pdv*), dont la source est indéterminée.

En ceci, la N.E. ne diffère pas de la négation pleine, mais la stratégie mise en jeu par la première est plus complexe. Dans le cas des exclamatives, l'expression d'un certain degré vient s'ajouter à la négation, ce qui fait la différence entre (1) « ¡Cuántas cosas interesantes no habrá visto usted ! » et (1a) « Usted no habrá visto cosas interesantes ». La structure sémantique de (1a) correspond, dans à la structure polyphonique de la négation « canonique », à deux *pdv* : « usted habrá visto cosas interesantes », et un autre *pdv* qui s'oppose au premier. Mais ce schéma ne permet pas d'expliquer complètement le fonction-

---

<sup>11</sup> Pour plus de détails, voir Anscombe (2013b).

nement de la N.E. dans (1) ; il faudra donc, d'une part, considérer un troisième *pdv* qui introduit la gradualité « Usted habrá visto *N* cosas interesantes », où *N* correspond à une quantité élevée, et d'autre part redéfinir le rôle du deuxième *pdv*, qui dans le cas de la N.E., ne s'oppose pas au premier, mais fait référence à une norme : la quantité *N* est au-dessus de celle qui constitue la norme.

Cela suppose que le sens d'un énoncé tel que (1) construit la représentation d'une alternative entre deux *pdv* et le rôle de la N.E. serait donc de marquer le choix d'un des *pdv* constituant l'alternative présentée dans l'énoncé.

Nous pouvons ainsi représenter, d'une manière schématique, la configuration polyphonique de (1) :

*pdv*<sub>1</sub> : « Vous avez vu *N*<sub>1</sub> choses intéressantes ». Source indéterminée.  
Contenu présupposé.

*pdv*<sub>2</sub> : « Dans une vie on voit *N*<sub>x</sub> choses intéressantes ». Source ON-L<sup>12</sup>.

*pdv*<sub>3</sub> : « *N*<sub>1</sub> choses intéressantes est indéterminé et supérieur à *N*<sub>x</sub> » Source L.

*pdv*<sub>4</sub> : « *pdv*<sub>1</sub> est une exception à la norme, c'est-à-dire, est *non pdv*<sub>2</sub> »  
Source L.

Examinons un autre exemple, où cette fois-ci l'exclamative est introduite par *qué* ; même si l'analyse de base ne sera pas très différente de celle du cas précédent, il faut surtout remarquer que cette fois-ci c'est une propriété, et non une quantité, qui est en cause :

(14) Con una alumna así, ¡qué maestro de guitarra no estaría orgulloso!

[Avec une telle étudiante quel professeur de guitare ne serait-il pas fier?]

(www.miraquevideo.com [5 / 05 / 2015])

Nous pourrions paraphraser l'énoncé comme suit : « n'importe quel maître de guitare serait fier d'une telle élève ». Mais, au préalable, nous pouvons poser l'existence d'une norme comme : *les maîtres de guitare sont fiers de leurs bons élèves*. Cette norme est dépassée, car elle est orientée vers un degré extrême, l'énoncé tendant à intensifier jusqu'à l'excellence les qualités de l'élève en question. Dans (14), le locuteur signale que le professeur serait fier à un degré non déterminé, mais bien

---

<sup>12</sup> Sur le concept de *on*-locuteur (ON-L) voir Anscombe (2005).

supérieur à la norme. Le *pdv* responsable du *no* renforce cette exception à l'application de ladite norme.

D'autre part, il reste la question du temps verbal employé pour ce type de construction, qui, comme on l'a dit ci-dessus, est normalement le futur, ou, moins fréquemment, le conditionnel :

(15) ¡Cuánto no habrá sufrido Balzac! [Combien Balzac a-t-il dû souffrir !] (Vallejo, F. *El cuervo blanco*, Alfaguara, 2012)

(16) ¡Cuántas veces no habremos cantado esta canción! [Que de fois n'avons-nous pas chanté cette chanson !] (Radio: *Cadena SER*, 8/05/2015)

(17) ¿Qué prodigios no capturaré cuando le consagre todos mis sentidos [a la televisión]? [Quels prodiges découvrirai-je quand je consacrerai tous mes sens [à la télévision ?] (Lázaro Carreter, F. *El dardo en la palabra*, 1997)

(18) Y una pregunta que nos atormentará siempre: ¿qué caudal no hubiese alcanzado esa agua?<sup>13</sup> [Et une question qui nous tourmentera toujours : quel débit cette eau aurait-elle atteint?] (*Babelia*, *EL PAIS*, 21 / 3 / 1998)

L'emploi majoritaire du futur dans ces structures a été normalement expliqué à partir de ses valeurs modales et, en particulier, de l'activation de certaines modalités épistémiques, c'est-à-dire celles qui marquent « les degrés de certitude du locuteur sur le contenu propositionnel de son énoncé » (Le Querler 2004 : 647) et qui expliciteraient le trait intensif contenu dans ces constructions.

Mais dans notre approche, ce qui est le plus important c'est la stratégie que l'on met en jeu moyennant l'emploi du futur ou du conditionnel, c'est-à-dire pourquoi le locuteur fait appel à ce procédé ; il ne suffit donc pas d'expliquer ses effets, mais aussi le but poursuivi par le locuteur.

Nous soutenons que ce que est censé représenter le futur dans ces contextes c'est surtout l'attitude du locuteur L, laquelle consiste à marquer une certaine distance, aussi bien quantitative que qualitative, par rapport à une *norme*. C'est la distance temporelle propre au futur qui est ici exploitée comme distance énonciative, car elle marque son opposition à une norme établie par une communauté linguistique (c'est-à-dire par un

---

<sup>13</sup> Il faut souligner que la forme « hubiese alcanzado » (plus-que-parfait du subjonctif) est, dans ce cas, sémantiquement équivalente de la forme respective du conditionnel passé (« habría alcanzado »).

ON-Locuteur). La présence du *no* exploite convenablement ce phénomène en tant qu'il suppose une relecture de la relation argumentative en marquant une exception à la norme admise.

C'est ainsi que dans (15-18) on ne peut pas savoir en quelle mesure on dépasse la norme du quotidien ou de l'habituel (la limite de la souffrance de Balzac, le nombre de fois qu'on aura chanté une chanson, le nombre de prodiges à découvrir à partir d'un certain moment, enfin, le débit qui aurait été atteint par l'eau à un moment donné). Cette indétermination est une des caractéristiques du futur ou du conditionnel dans ces séquences.

Dans le cas des exclamatives dites « totales » :

(5) ¡No será imbécil!

(6) ¡No tendrá cara!

on peut remarquer que les limites de la norme sont également dépassées, mais par rapport à une certaine qualité. Ainsi, dans (5) c'est la qualité d'*imbécile* qui est en cause, tandis que dans (6) c'est celle contenue dans la locution « tener cara [avoir du culot] » qui est surpassée. On atteint donc une certaine limite dans les propriétés sémantiques liées à « imbécil » y a « tener cara »<sup>14</sup> que le locuteur considère comme insurmontable (notons ici de nouveau l'emploi du futur, cette fois-ci pratiquement de règle), alors que le *pdv* responsable de *no* intensifie et renforce l'exceptionnalité de ce dépassement.

## Conclusions

L'analyse des phrases exclamatives susceptibles d'inclure une N.E. a mis en évidence plusieurs aspects. Premièrement, nous avons pu constater des différences importantes dans l'emploi de ce type de constructions en espagnol et en français. Tandis qu'en français, il s'agit d'un emploi plutôt rare de ces structures, qui sont soumises à des contraintes langagières très fortes (langue exclusivement écrite, registre très soutenu, voire recherché), en espagnol, elles présentent une forte vitalité et sont encore plus courantes à l'oral qu'à l'écrit, et, en tout cas, elles se présentent dans une langue standard ou même familière. La

---

<sup>14</sup> L'on pourrait donc parler du *stéréotype* de ces termes : voir Anscombe (2001).

deuxième remarque très importante concerne le fait que ces séquences sont porteuses de degré, ce qui leur permet d'exprimer une valeur intensive. Cette valeur est renforcée par l'emploi du futur ou du conditionnel. La structure polyphonique nous montre que le temps verbal joue ici un rôle énonciatif par rapport à la norme admise, laquelle est présentée comme largement surpassée. La présence des formes temporelles citées contribue d'une manière décisive à l'interprétation de ces séquences, car elles permettent au locuteur d'exprimer une certaine distance quantitative ou qualitative par rapport à la norme. Et, enfin, le *no* explétif montre une exception à cette norme et contribue donc à renforcer le caractère intensif qu'on peut apprécier dans les séquences étudiées.

#### **Bibliographie**

- ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dictionnaire de l'Académie Française*, 9<sup>e</sup> éd., version informatisée. <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>
- ALONSO-CORTÉS, A. (1999) *La exclamación en español: estudio sintáctico y pragmático*, Madrid, Minerva Ediciones.
- ANSCOMBRE, J.C. (2001) Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes, *Langages*, 142: 57-76.
- ANSCOMBRE (2005) Le *on*-locuteur, une entité à multiples visages, in BRES, J. *et al. Dialogisme et polyphonie*, Bruxelles, De Boeck-Duculot: 75-94.
- ANSCOMBRE, J.C. (2013a) Les exclamatives : intensification ou haut degré, *Langue Française*, 177: 23-36.
- ANSCOMBRE, J.C. (2013b) Polyphonie et représentation sémantique : notions de base, in Anscombe, J.C., Donaire, M.L., Haillet, P.P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang: 11-32.
- BASSOLS DE CLIMENT, M. (1987) *Sintaxis latina*, Madrid, CSIC.
- BOSQUE, I. (1980) *Sobre la negación*, Madrid, Cátedra.
- CARNICER, R. (1977) *No* expletivo, *Tradición y evolución en el lenguaje actual*, Madrid, Prensa Española.
- DAMOURETTE, J., PICHON, E. (1940) Le discordantiel, *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, vol. 6, Paris, D'Artrey: 113-154.
- ESPINAL, M. T. (2000) De la interpretación de enunciados a la actividad lingüística. El caso particular de la negación expletiva, in Korta, K. *et al. Palabras: Victor Sánchez de Zabala in memoriam*, Bilbao, Servicio editorial de la UPV: 325-337.
- GIRODET, J. (1976) *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Bordas.
- GREVISSE, M. ; GOOSSE, A. (2011) *Le bon usage*, 15<sup>e</sup> éd., Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- HAILLET, P.P. (2013) Stratégie discursive : mise en relation de points de vue, in Anscombe, J.C., Donaire, M.L., Haillet, P.P. (éd.), *Opérateurs discursifs du français*, Berne, Peter Lang: 33-36.
- JOLY, A. (1972) La négation dite 'explétive' en vieil anglais et dans autres langues indoeuropéennes, *Études anglaises*, XXV, 1: 31-44.

- LE QUERLER, N. (2004) Les modalités en français, *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 82, fasc. 3 : Langues et littératures modernes - Moderne taal en litterkunde: 643-656.  
www.persee.fr/doc/rbph\_0035-0818\_2004\_num\_82\_3\_4850
- LLORENS, E. (1929) *La negación en español antiguo*, Anejo XI de la Revista de Filología Española, José Molina éditeur, Madrid.
- MANZOTTI, E. (1980) Fenomeni di negazione espletiva in italiano, *Studi di Grammatica Italiana*, IX: 273-338.
- MOLHO, M. (1962) De la négation en espagnol, *Mélanges offerts à Marcel Bataillon*, *Bulletin hispanique*, 64 bis: 704-715.
- MOLINER, M. (1998) *Diccionario de uso del español*, 2<sup>o</sup> éd., Madrid, Gredos.
- MORERA, M. (1986) Sobre el llamado 'no superfluo' en frases introducidas por 'hasta que no', *Revista de Filología de la Universidad de La Laguna*, 5: 101-110.
- MULLER, Cl. (1991) *La négation en français*, Genève, Droz.
- PALACIOS, A. (1992) Sobre modalidad y negación: algunos casos de negación expletiva en español, in Martín Vide, C. (ed.), *Actas del VIII Congreso de Lenguajes Naturales y Lenguajes Formales*, Barcelona, PPU: 483-490.
- PÉCHOIN, D. / DAUPHIN, B. (2014) *Dictionnaire des difficultés du français & pièges de la langue française*, Paris, Larousse.
- RAE, (2001) *Diccionario de la lengua española*, 21<sup>o</sup> éd., Madrid, Espasa Calpe.
- RAE, ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, (2005), *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana.
- SÁNCHEZ LÓPEZ, C. (1996) Observaciones sobre la negación expletiva en español, *Español Actual*, 66: 25-41.
- SÁNCHEZ LÓPEZ, C. (1999) La negación, in BOSQUE, I. / DEMONTE, V. *Gramática descriptiva de la lengua española*, vol. 2: *Las construcciones sintácticas fundamentales*, Madrid, Espasa: 2561-2634.
- SÁNCHEZ LÓPEZ, C. (2009) Negación expletiva y negación encubierta, *Nueva gramática de la lengua española*, *Sintaxis 2*, Madrid, Espasa: 3696-3706.
- VÁZQUEZ CUESTA, P. ; MENDES DA LUZ, M.A. (1971) *Gramática portuguesa*, vol. 2, 3<sup>o</sup> éd., Madrid, Gredos.
- VÁZQUEZ MOLINA, J. (2002) *La negación expletiva en francés. Un estudio argumentativo*, tesis doctoral, Universidad de Oviedo, Servicio de Publicaciones.
- VÁZQUEZ MOLINA, J. (à paraître) La négation explétive en français et en espagnol: convergences et divergences, Actes du colloque *Négation et référence*, Reims, 28-30 mai 2015.
- WAGENAAR, K. (1930) *Étude sur la négation en ancien espagnol jusqu'au XVe siècle*, Groninge – La Haye, Librairie J.-B. Walters Sté Anmé.